

Liberté

Hors je

Anne-Marie Alonzo

Danses

Volume 43, numéro 4, novembre 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/32922ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alonzo, A. (2001). Hors je. *Liberté*, 43(4), 38–40.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Hors je

Anne-Marie Alonzo

à Ludmilla Chiriaeff
à Margie Gillis
à Parise Mongrain

1969

Invitée par L.C. à voir *Carmina Burana*. Je dis non. Je ne vais plus au ballet. Je ne prononce plus le mot *danse*. Je ne suis plus ballerine. Je suis paralysée.

Chaque mouvement sur scène m'arrache une jambe. Chacun de mes muscles chacun de mes tendons est étiré, tordu. Mes mollets se déchirent. Mes pieds se cambrent, mes orteils saignent.

Ce ballet est une torture pour moi qui ne danse pas.

Je perds conscience. L'espace se referme. Le mouvement est clos.

1974

Je couche la danse sur papier. Journaliste je pose des questions. J'écris les réponses. Le mouvement est là. Intact. Le geste est autre. Le langage articule la pensée.

La parole danse.
Le corps est muet.

1989

M.G. m'enveloppe de ses longs cheveux. Nous bougeons ensemble. J'écris l'émotion. J'interprète. Je représente un corps autre. Je traduis le langage.

M. épouse ma chaise. Je lis. Elle bouge. Je dis. Elle tangué.
Nous dansons le texte.

Le corps ébruite l'immobile.

2000

P.M. et moi au jardin. Je parle elle forme des mots. De jambes, de bras. Elle me transpose. Je dis je. Elle dit je dis tu.

Je guide parfois et puis elle.

Nous nous mettons en jeu. En scène. P. ne me danse pas.
Elle me déploie.

Paupière blessée sur un œil noir, elle danse chargée d'ombre. Assise par terre les bras mous, les jambes chiffons, elle les pousse, les soulève, les laisse retomber.

Elle les ramasse du bout des doigts, les relève, les jambes qui ont un poids retombent encore. Les pieds s'évanouissent.

Le corps immobile est fouetté, tourné, retourné. Chaque mouvement le retient, le traverse, le bouscule, l'éloigne de lui-même.

Chaque mouvement le casse.

Advient alors la voix, seule musique pour P. qui se balance.

Muette.